

Chez Stéphanie Busuttill-Janssen à Bruxelles

Avec la complicité de César

Au premier étage, le salon s'organise autour d'une main monumentale de César que Stéphanie a recouverte d'une gangue de Plexiglas. On y retrouve pêle-mêle un chien Colima du Mexique, des céramiques de Picasso et des petites sculptures de César. Derrière le canapé, un *Couple* en terre cuite de Seyni Camara veille sur la maison tandis qu'au-dessus de la cheminée, est accroché un masque de la série *Moonrise* d'Ugo Rondinone.

Le 1^{er} janvier dernier, le sculpteur aurait eu 100 ans. Celle qui fut compagne et muse de l'artiste maître dans l'art de la récupération veille sur sa mémoire à travers **la Fondation César**, installée au rez-de-chaussée de la maison où elle vit avec son mari, le galeriste d'art contemporain Sébastien Janssen.

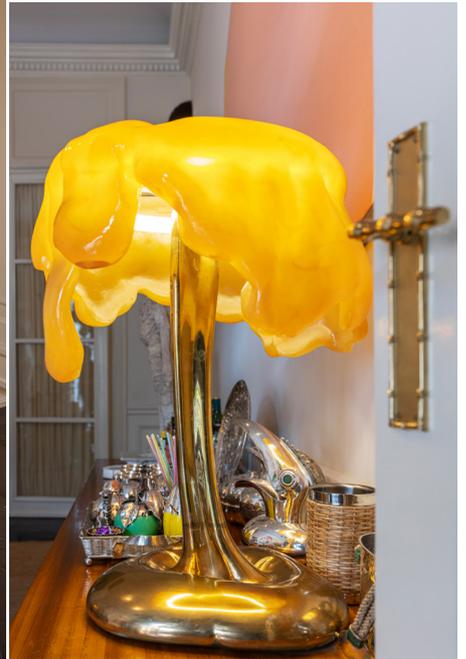


Honneur à César dès l'entrée de la demeure néoclassique avec une *Compression de bidons* de 1980. Sur la table en marbre d'Angelo Mangiarotti, une série de ses plâtres se mêle aux animaux en céramique de Bruno Gambone. La pièce du fond est consacrée à la Fondation César présidée par Stéphanie Busuttill-Janssen. Elle y conserve les archives de l'artiste, quelques œuvres sculptées, de précieux bijoux ainsi que des portraits signés (de gauche à droite) Herb Ritts, Mimmo Rotella et Roberto Battistini.





Pièce à part entière, le pallier du premier étage participe à toutes les fêtes avec sa spectaculaire cage d'escalier où sont accrochées des œuvres d'Alain Jacquet, Peter Schuyff et Thomas Downing. Toutes les époques ont droit de cité, à l'image du petit bureau Majorelle qui fait équipe avec un tabouret Pattes d'ours du céramiste Eric Croes. Dans la salle à manger, une lampe Expansion en bronze et résine de César réalisée dans les années 1970.



« César croyait à la vie éternelle, à condition que l'on se souviene de vous sur terre. C'est depuis des années ma mission, entre préservation et transmission. »

Dans le creux de sa main, une minuscule *Compression* chatoie dans la lumière. « César l'a composée avec des déchets de bijoux en or, de ceux que l'on ne met plus mais qui ont une valeur sentimentale pour celles à qui ils ont appartenu. Elle illustre l'étendue

de son registre, du plus petit au colossal, de son amour des matériaux, ouvrant tous les champs artistiques, des *Compressions* aux *Expansions*, jusqu'à la sculpture classique », confie Stéphanie Busuttil-Janssen. En 1989, elle n'a que 22 ans lorsqu'elle croise la route de l'artiste. « Pendant neuf ans, jusqu'à la mort de César en 1998, nous ne sommes plus quittés, vivant 24 heures sur 24 ensemble, entre travail et amusement. César croyait à la vie éternelle, à condition que l'on se souvienne de vous sur terre. C'est depuis des années ma mission, entre préservation et transmission », poursuit la présidente de la Fondation César, depuis ses bureaux situés au rez-de-chaussée de la maison bruxelloise où elle vit en famille avec son mari Sébastien Janssen, galeriste d'art contemporain.

Située non loin de la chic avenue Louise, la demeure cache bien son jeu derrière une étroite façade en pierre de style Beaux-Arts. Dedans, c'est une autre histoire, très glamour, à la façon des décors hollywoodiens des années 1940. Sa construction

remonte en fait à 1909, selon les plans de l'architecte Jules Barbier qui utilise le style néo-classique en vogue en ce début du XX^e siècle qui a hissé la Belgique parmi les grandes puissances mondiales. Une fois traversée l'entrée dédiée aux bureaux de la fondation, un escalier somptueux mène au premier étage pour dévoiler avec brio une enfilade de trois pièces de réception. La lumière naturelle entre par les baies ouvertes de part et d'autre, au nord-ouest et au sud-est. La course de l'escalier se poursuit encore sur deux étages, couronnés tout en haut par une verrière aux motifs fleuris. « Lorsque

nous l'avons visitée il y a sept ans, cette maison était quasiment à l'abandon. Nous avons choisi de conserver quelques éléments néoclassiques du décor d'époque, puis le reste s'est organisé de lui-même », témoigne Stéphanie. L'entrée donne le ton artistique autour d'une table en marbre d'Angelo Mangiarotti où sont disposées des sculptures en plâtre de César ainsi que des animaux en céramique de Bruno Gambone. En contrepoint, une *Compression de bidons* de 1980 vient bousculer le bel ordre des choses.

À l'arrière, sont conservés photos d'archives, contrats et dossiers sur les expositions. En cette année du centenaire de la naissance de l'artiste, on retrouvera son œuvre à l'honneur à Paris à la galerie Almine Rech en juin, au château de Boisgeloup, dans l'Eure où César sera exposé dans l'atelier de sculptures de Picasso, et en septembre à New York à la galerie Salon 94. « Héritière du droit moral de César, je veille à défendre son œuvre, à ce qu'elle continue à vivre au quotidien », précise Stéphanie.

En un éclair, nullement freinée par ses très hauts talons, la voilà au premier étage tout entier consacré aux réceptions et à la vie de famille. Lui-aussi est habité de sculptures du maître du Nouveau réalisme, à l'image de la table basse du salon composée d'une main enfermée dans une boîte de Plexiglas, ou de la table de la salle à manger dont le pied est une spectaculaire expansion de bronze de 1977 recouverte d'un plateau de verre. La *Victoire de Villetaneuse*, impressionnant nu en plâtre de 1965, veille en silence devant une toile abstraite et joyeuse de Jess Fuller. Elle fait partie des

artistes que représente Sorry We're Closed, la galerie bruxelloise de Sébastien Janssen. « Dans notre collection, lui est plus prospectif, je me charge de l'historique », glisse Stéphanie, toujours ravie de participer aux côtés de son mari aux accrochages des stands lors des foires d'art. Elle aura à coup sûr son mot à dire lors du déménagement de la galerie dès le mois de mai rue des Minimes dans le quartier des Sablons, dans un somptueux espace néoclassique là encore. « J'aime ce milieu, je m'y sens bien », conclut-elle dans ce grand sourire qu'elle adresse au monde de l'art depuis plus de trente ans. ●



Stéphanie et son mari Sébastien Janssen, marchand d'art contemporain.



Du miniature au monumental, César a exploré tous les champs comme l'illustre la *Victoire de Viletaneuse*, un plâtre de 1965 qui domine Stéphanie de sa haute stature, et une œuvre-collage de la New-yorkaise Jess Fuller. Le palier est organisé autour de la cheminée néoclassique en marbre surmontée d'un portrait d'Andy Warhol et entourée de deux bibliothèques dessinées par le décorateur Alain Demachy.

